

me avec l'engrais de la plaine (phosphate de chaux 85 og° et 15 og° matière organique), j'ai constaté que des pommes de terre plantées et fumées avec le phosphate de chaux m'ont donné un rendement supérieur à celui que le fumier de ferme a produit. Je remarquai que je n'eus point de pommes de terre malades parmi celles qui avaient été fumées avec l'engrais de la plaine, tandis que la maladie avait paru parmi quelques-unes des pommes de terre qui avaient été fumées avec l'engrais de ferme. Cette année, l'expérience a été répétée. Dans une parcelle de terrain bien fumée, mais sans phosphate, presque toutes mes pommes de terre sont malades, tandis que celles qui ont été fumées avec l'engrais de la plaine ne présentent pas un cas de maladie. Je ne veux point conclure de là que le phosphate de chaux soit un spécifique contre la maladie des pommes de terre ; je sais que de telles expériences doivent être répétées souvent et de diverses manières avant qu'on puisse en tirer une conclusion ; j'ai voulu seulement attirer l'attention sur ce point important de l'agriculture. Ne se pourrait-il point que depuis de très longues années on épuise le terrain du phosphate de chaux, si nécessaire aux récoltes, et que le terrain ainsi épuisé ne puisse plus fournir à la plante une vitalité assez forte, une santé assez robuste pour résister aux influences atmosphériques et aux diverses chances de maladie ?

Dans une treille depuis plusieurs années atteinte de l'oïdium, j'ai placé au pied de chaque cep du phosphate de chaux ; la maladie a disparu depuis ce moment.

Quand on songe à la quantité énorme de phosphate que les récoltes tirent de la terre, puisque 50 og° environ du poids des os de tous les êtres vivants en sont composés, on se demande si l'on ne doit pas rendre à la terre, en plus grande abondance qu'on ne le fait, une substance si précieuse pour la vie des plantes.

UNE EXPOSITION AGRICOLE A SAINT-PÉTERSBOURG.

DÉTAILS SUR LA CULTURE EN RUSSIE.

Tous les peuples comprennent combien il est important de s'occuper sérieusement de l'agriculture, qui contribue pour une si large part à la prospérité d'un pays.

On commence à voir que l'industrie et le commerce peuvent faire défaut à un moment donné, soit à la suite d'une crise très forte, soit par l'absence des matières premières, comme on le craint si vivement en ce moment en Angleterre pour le coton. Il n'en est jamais ainsi pour les produits provenant directement du sol national ; ils peuvent bien être moins nombreux pendant une année, par suite d'une mauvaise récolte, mais on est presque toujours certain de les retrouver à la saison suivante. La Grande-Bretagne ne serait-elle pas dans une situation fâcheuse si son industrie et son commerce venaient un jour à lui manquer ; comment pourrait-elle alors parvenir à solder ces immenses importations de graines, de beurre, d'œufs, de fruits, etc., qui lui coûteront cette année peut-être un milliard ?

Les pays privilégiés sous le rapport du sol et du climat doivent s'en féliciter chaque jour, et ne jamais perdre de vue que leur richesse principale se trouve dans le progrès de l'agriculture et dans la production abondante de toutes sortes de denrées.

Le Journal de St.-Petersbourg rend compte d'une exposition agricole qui a eu lieu dans la capitale de la Russie. C'est un progrès que nous aimons à constater, car cette exhibition indique clairement que le Gouvernement accorde son appui aux cultivateurs, et qu'il les voit avec plaisir marcher dans la voie des améliorations.

La Russie possède un territoire considérable, sur lequel on peut trouver des récoltes immenses, suffisantes non-seulement pour la consommation du pays, mais encore pour se livrer à des exportations sur une large échelle, surtout à une époque